Samuel ROUSSEAU

Né en 1971, vit et travaille en France

Représenté par la Galerie Claire Gastaud depuis 2000

*« Je n’ai pas choisi la vidéo. C’est juste que ça tombe sous le sens. Si j’avais été un homme préhistorique, j’aurais utilisé des racines, j’aurais gratté les murs. »*

**Les installations de Samuel Rousseau mêlent la vidéo à des objets de rebuts, dans une poétique forte qui observe le monde actuel — ses images et l’homme qui l’habite.**

Il se fait connaître dès 2003 avec l’installation monumentale « Le géant » projeté sur le bâtiment de la Gaité Lyrique pour les Nuits Blanches, Paris. Sa première rétrospective aura lieu en 2010, à la fondation Salomon où il exposera à nouveau en 2015. En 2011, Samuel Rousseau part s’installé plusieurs mois à NYC, il est nommé cette année-là au **prix Marcel Duchamp.** En 2012 il réalise une importante exposition au Creux de l’enfer à Thiers.

Ces cinq dernières années, ses œuvres ont été exposées dans nombre de musées et fondations français et internationaux : Marta Herford Museum, Herford, Allemagne, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles Fondation Louis Vuitton, Paris Musée des beaux-arts de Calais, Vidéochroniques, Marseille Musée de Grenoble Fondation Francès, Sanlis, Musée de Picardie, Amiens , Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain, Meymac, Fondation Glénat, Grenoble, Musée de Picardie, Amiens Fondation Bullukian, Lyon & Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône.

**Une exposition monographique lui sera consacrée au printemps 2020, à Vidéochroniques, Marseille**

« Pour Henry James, le secret de son œuvre se tenait caché dans la trame des récits et les volutes du motif ; de même, Samuel Rousseau a souvent dissimulé ses sujets dans des mises en scène où l'objet, la technologie et l'espace conjuguent des images apparemment simples mais qui cachent des « secrets » que le visiteur prend plaisir à déchiffrer. Dans un certain nombre de ses productions vidéo et numériques, les images viennent, en effet, se loger là où on ne les attend pas, dissimulées dans des motifs décoratifs (les Papiers peints vidéo, 2003), enchâssées dans des objets de rebus, agitant discrètement les reliefs d'écrans objets qu'elles recouvrent comme une peau.

Fréquemment, elles mettent en scène des corps inadaptés à l'espace qui tente de les contenir, de manière humoristique souvent, pathétique parfois, et poétique toujours. Beaucoup trop grand pour le bâtiment qui l'abrite (Le Géant, 2003),minuscule dans la ville générative et dévoreuse de Plastikcity (2005) et le tapis persan de Jardins nomades (2007), ou réduit à la dimension d'une cellule dans les blisters médicamenteux de Chemical House, (2009-2010), le corps seul ou multiplié anime les images par des micro mouvements quasi browniens, s'insinue dans tous les recoins, occupe toutes sortes d'espaces, objets ou bâtiments, immenses ou trop petits, hors échelle ». *Françoise Parfait*

Les œuvres de Samuel Rousseau sont présentes dans les collections publiques du **FNAC, Paris, du Musée d'art contemporain de Séoul, Corée, du Mori Art Museum, Tokyo, Japon, du Museum of Old and New Art, New Zealand, du Fonds régional d'art contemporain d'Alsace, Sélestat, du Musée de Grenoble, de l’ Artothèque de Grenoble.**